Hassane El Moutaki, Alice Flizot, Eric Lorach
Centre de Recherches et d'Etudes en Sciences Sociales, Université Marc Bloch, Strasbourg

NOTE DE RECHERCHE

Syndicaliste, gréviste, ouvrier, alsacien, peugeotiste ? L'identité manipulée par des journalistes de la presse locale.

L'occupation de la forge PSA de Mulhouse, durant les mois de septembre/octobre 1989, constitue sans doute le point d'orgue d'un conflit long et particulièrement important pour toute la Franche Comté comme pour le Haut Rhin. Pour pouvoir aborder le traitement journalistique de l'occupation, il semble indispensable de replacer ce conflit social dans un environnement qui apparaît très riche.

Sur un plan national, on parlait alors de la « méthode Rocard » consistant à privilégier la négociation entre les partenaires sociaux sans être trop directif au niveau du gouvernement. Corrélativement, cette période se traduit par une profusion de conflits sociaux dans différentes branches soit au nom des conditions de travail, soit par rapport au partage des fruits de la croissance : le mouvement des infirmières, des grèves aux impôts, à EDF, des manifestations des gardiens de prisons, dans l'éducation nationale, etc.

Pour le groupe PSA, c'est le temps d'un bilan financier qui s'améliore grandement, d'une introduction discrète en bourse, ainsi que du lancement d'une nouvelle berline, justement fabriquée dans les ateliers de Sochaux. En aparté, on ajoutera la révélation du salaire de J. Calvet par le Canard Enchaîné durant cette même occupation.

PSA et les régions de Sochaux et de Mulhouse sont aussi étroitement liées.

Si l'on prend le cas de la Franche-Comté, la région et sa population dépendaient grandement de trois groupes industriels, à savoir Alsthom, PSA et Bull. Ce dernier venait depuis peu de fermer ses portes, ce qui faisait que le trio se réduisait brusquement à un duo d'un poids considérable d'un point de vue de l'économie, de l'emploi, du pouvoir, de la consommation, etc. Belfort et Mulhouse ont depuis longtemps un caractère de villes industrielles reposant avant tout sur ces grands groupes. Il faut bien avoir à l'esprit que ces entreprises ne faisaient pas seulement vivre leurs employés mais aussi leurs familles, le commerce, un nombre conséquent de sous-traitants, etc. (personnes dont on peut penser qu'elles constituent une partie du lectorat d'un journal comme l'Est Républicain).

En ce qui concerne Sochaux à proprement parler, on pouvait considérer jusque-là que l'usine avait été beaucoup moins gâtée que sa voisine mulhousienne qui s'occupait alors de la production de la 205, un des modèles Peugeot qui a sans doute connu le plus de succès. L'arrivée de la production de la 605 à Sochaux, accompagnée par des locaux rénovés et hautement modernisés, est donc un espoir pour toute une région et surtout pour Belfort et Montbéliard dont la situation de l'emploi n'est pas vraiment satisfaisante après la fermeture de Bull. Enfin, il faut noter que PSA emploie deux fois plus de personnes à Sochaux qu'à Mulhouse (~ 24000 personnes contre 12000 à Mulhouse).

Le journal *L'Est Républicain* peut difficilement ne pas prendre en compte ces données. Peugeot est, semble-t-il, pour lui un partenaire puissant. C'est déjà sans doute un client et une manne publicitaire importante, mais on peut aussi s'autoriser à penser qu'il n'est pas simple de critiquer un des principaux pourvoyeurs d'emplois de la région, une de ses principales sources de richesse... D'un autre côté, le lectorat ne peut être, a priori, que rarement indifférent à la destinée des salariés du groupe automobile et devrait fortement se positionner en faveur des grévistes.

On peut reprendre ici une expression très imagée qu'avait utilisée un journaliste pour décrire l'attitude des Prud'hommes qui s'étaient déclarés incompétents par rapport à la prime de lancement de la 605 : *L'Est Républicain* se retrouve en position de devoir

« ménager la chèvre et le chou ». Il faut encore ajouter à cela trois informations qui peuvent avoir une importance : à Belfort, *L'Est Républicain* est depuis longtemps réputé de droite par rapport au journal *Le Pays* qui se situerait plus à gauche ; *L'Est Républicain* avait été racheté depuis peu par le groupe Hersant avec toutes les conséquences sur la liberté de la ligne éditoriale que l'on peut imaginer ; enfin, il faut préciser qu'il existe deux versions de *L'Est Républicain*, une pour Belfort et une pour Mulhouse, en conséquence de quoi on peut penser que la place de l'information donnée sur Mulhouse est sans doute moindre dans la version franc-comtoise du journal et inversement.

Une fois tous ces préalables fournis, il est peut-être utile de donner une chronologie rapide et avant tout descriptive de l'occupation de la forge.

C'est lorsque Mulhouse entame sa 4e semaine de grève (soit la 3e pour Sochaux) que l'occupation de la forge est décidée par les syndicats. Face à la politique d'attente de J. Calvet, face également à un fléchissement du nombre de grévistes, les syndicalistes annoncent « une action unitaire de grande envergure » ; le lundi ils prennent place à 5 heures du matin à l'intérieur de la forge. C. Dollet (26/09) dit à ce propos : « Les grévistes avaient annoncé une action spectaculaire, ils l'ont fait. ».[1]

Si l'on en croit le journal, le but des grévistes était de tenir au moins deux jours jusqu'à ce que les conséquences se fassent sentir. Ici, apparaît bien sûr tout le vocabulaire de « point stratégique » ou encore d' « attaque directe à la politique de Peugeot des flux tendus » qu'on retrouvera tout au long de l'évocation de l'occupation de la forge. On rappellera à cet effet que cette forge fournissait non seulement tout le groupe Peugeot, mais aussi d'autres industries automobiles comme Mercedes, Volvo, etc.

Dès le début, on tente de déloger les occupants sans succès, puis s'en suivent les manoeuvres d'intimidation telles que mesures de licenciements pour faute grave ou mise à pied. Les cadres et ETAM iront jusqu'à envoyer des boules puantes et des écrous à l'intérieur de la forge. Mais, le summum de l'affrontement se produira lorsque H. Krasucki tentera de venir rencontrer les occupants : un agent de maîtrise sera légèrement blessé après que son groupe ait essayé de s'en prendre à la voiture dans laquelle se trouvait le secrétaire général de la CGT.

Par la suite, les occupants sont dans l'expectative quant à une tentative de délogement. Ils se barricadent pour le week-end et s'organisent alors que l'électricité a été coupée.

Le lundi 04/10, c'est la reconduction de la grève et de l'occupation votée massivement alors que les feuilles de paie sont arrivées ; la forge servira d'ailleurs plusieurs fois à cet effet. J. Calvet, rencontré par les syndicats, refuse toutes négociations tant que les occupations ne seront pas levées. J-P Soisson, Ministre du Travail de l'époque, annonce alors qu'il va nommer un conciliateur. La direction, de son côté, a obtenu une décision de justice en référé pour demander l'évacuation de la forge. Enfin, un rapprochement s'esquisse entre les grévistes de Sochaux et de Mulhouse. Monique Merlo titre d'ailleurs le 05/10 : « La journée de tous les rebondissements ».

Les sochaliens vont alors manifester à Mulhouse pour soutenir leurs collègues.

Le 06/10, l'huissier vient signifier aux occupants le jugement en référé, sans succès. Le même jour, les sochaliens voient les Prud'hommes se déclarer incompétents quant au versement de la prime de lancement de la 605 (les décisions de justice tendent donc à être plus favorables aux entreprises Peugeot qu'aux grévistes).

Puis, le conciliateur commence à rencontrer toutes les parties du conflit. Pendant toute la période qui suit, on évoque les collectes, le soutien de la population, ainsi que les désac-

---

1 C. Dollet, M. Merlo, P. Taribo, F. Zimmermann, D. Joly, sont les journalistes qui ont rendu compte de cette grève.

cords syndicaux. Une nouvelle manifestation a lieu à Mulhouse le 11/10, alors que le plan Blanchard est révélé : négociation sur une évolution minimale des salaires et la suspension des sanctions en échange de l'évacuation de la forge. A Sochaux comme à Mulhouse, seule FO accepte, alors que les fédérations nationales CFDT et CFTC avaient donné leur accord de principe. C'est alors le statu quo et le maintien des positions au niveau de J. Calvet qui refuse l'ouverture de négociations tant que la forge sera occupée et les grévistes localement qui demandent que les négociations commencent avant de libérer la forge.

Un vote à bulletin secret a finalement lieu le 13/10 ; la forge est évacuée et peu de temps après les négociations démarrent. Pour conclure, nous reprendrons cette phrase de Pierre Taribo (14/10) : « Pendant les négociations, la grève continue ! »

Durant cette brève chronologie, nous avons essayé de rester objectif. Pourtant, l'évocation de la désunion syndicale comme du soutien des sochaliens ou encore des incidents qui ont émaillé cette période, est un choix par rapport à une source, *L'Est Républicain* en l'occurrence. Faire un résumé, c'est finalement faire des choix. Par quoi ont-ils été finalement dictés ?

On pourrait penser qu'un événement maintes fois relaté, très présent quantitativement parlant dans le journal, mérite d'y figurer, mais ne peut-on pas envisager des choix éditoriaux ?

De plus, le poids de certains mots n'incite-t-il pas à retenir des faits plus que d'autres ?

La photo, l'illustration du propos, s'en tient-elle à ce rôle ?

Si un conflit se construit, son évocation aussi ; on peut penser qu'il peut y avoir interaction possible entre les deux constructions.

(I.) Nous commencerons par analyser les différentes références et comparaisons utilisées pour décrire cette période, (II.) puis nous les mettrons en liaison avec leur supports visuels afin d'essayer de décrypter quels ont pu être les choix éditoriaux d'un journal dont la situation n'était pas simple.

I. La description de la grève et de l'occupation sur fond de métaphores :

Comme nous l'avons dit précédemment, la position du journal analysé n'apparaît pas au premier abord comme des plus faciles. Une vue globale semble surtout indiquer que les paroles de chaque bord sont relatées et que les articles feraient preuve d'une certaine pluralité d'opinions. Mais, à y regarder de plus près, le cadre référentiel comme les métaphores utilisées permettent de glisser de l'explicite vers l'implicite, vers peut-être un certain positionnement...

Comparer la grève et l'occupation à d'autres événements souvent inscrits dans la mémoire collective n'apparaît pas totalement anodin, utiliser un vocabulaire propre à d'autres contextes permet aussi sans doute de dépasser la simple description.

A. Quand la référence recadre le propos... :

Les références qui apparaissent sont de plusieurs ordres : politiques, sociales, romanesques ou passéistes. Si certaines semblent assez à propos, d'autres peuvent avoir un contenu assez lourd de sens ; d'ailleurs même les plus anodines sont susceptibles de se prêter à différentes lectures.

Le jour même où commence l'occupation de la forge, C. Dollet (26/09) reprend cette expression entendue sur les lieux : « la place de la grève ». Il semble difficile de ne pas y voir une allusion à la Place de Grève, la place de l'Hotel-de-Ville de Paris où était planté l'échafaud. Cet endroit a aussi une forte consonance de Révolution Française alors que l'on venait de célébrer le bicentenaire de cet événement. Cette première référence politique semble d'une force certaine et paraît élargir énormément le cadre local du conflit alors que certains intervenants et observateurs parlent déjà du conflit Peugeot comme d'un test ou d'un exemple national.

L'allusion, trois jours plus tard par M. Merlo, à la possible « guerre civile » qui pourrait

s'en suivre, semble s'inscrire dans le même créneau sur un plan plus dramatique. Il paraît tout de même assez original de parler de guerre civile pour une grève avec occupation quand on se rappelle que les heurts ont été jusque là de faible intensité.

Dans ce même article, on s'éloigne encore un peu plus du sujet lorsque la journaliste évoque que l'on se dirige vers une possible « chasse aux sorcières ». L'événement historique qui convient le mieux à cette expression est le maccarthysme américain d'après-guerre. La journaliste a peut-être en tête les sanctions qui risquent d'être prises contre les occupants de la forge, néanmoins le rapprochement paraît un peu outrancier et surtout chargé d'une connotation forte vis-à-vis du communisme, de la CGT peut-être...

On peut mettre cette référence en parallèle avec une autre apparue le jour de l'évacuation de la forge. Le 13/10, D. Joly reprend les termes d'un ouvrier bloqué devant des portes closes et qui ne peut entrer dans l'usine de Sochaux : « On se croirait en Allemagne de l'Est ». Ici, a priori, les rôles sont inversés puisque ceux incriminés sont les cadres, ETAM et agents de sécurité, alors que le journal a réservé une place de choix à la CGT dans ses articles depuis quelques jours, l'utilisation de la référence n'apparaît pas si anodine.

Enfin, une des références fait encore plus réfléchir que les autres : lors des premiers jours de l'occupation de la forge et alors que ses occupants craignent une intervention des forces de l'ordre, la journaliste F. Zimmermann compare la situation des grévistes à celle de « Fort Chabrol » (personnellement, nous ne connaissions pas cette référence). Il s'agit du nom donné au local de la ligue antisémite où, pendant l'Affaire Dreyfus, le journaliste Jules Guérin, qui luttait contre la révision du procès, soutint contre la police un siège de 38 jours. Par rapport à la résistance aux forces de l'ordre, l'exemple n'est peut-être pas si mal choisi ; par contre, sa connotation raciste et antisémite fait fortement réfléchir. Dans la mémoire commune, on peut trouver d'autres références moins sujettes à caution, même si le siège n'est pas tenu contre les forces de l'ordre ; Belfort a eu son Denfert-Rochereau de la guerre de 1870, beaucoup de personnes auraient sans doute pens_ à Fort Alamo... Mais qui aurait eu immédiatement en tête Fort Chabrol ?

Les références sociales, d'autres grèves, sont quant à elles moins inattendues. On voit bien sûr apparaître Mai 68 sous la forme d'une gerbe déposé par la CFDT le 03/10 devant la stèle des deux morts de Sochaux de 1968. La seconde allusion à cette période semble déjà beaucoup plus parlante. Alors que les différents syndicats discutent du plan Blanchard, M. Merlo (09/10) évoque l'attitude de la CGT par son expérience de Billancourt où le gouvernement avait alors traité avec la CGT et la base avait refusé l'accord. Au premier degré, on lira une attitude prudente ; mais au second, on verra surtout l'évocation d'un échec flagrant de ce syndicat, peut-être même une manière de rappeler ses compétences en quelque sorte (cet événement de Billancourt souligne en tout cas la distanciation qui peut exister entre un syndicat et sa base, en montrant que ce dernier peut être dépassé dans certains cas ou ne pas répondre aux attentes de ses militants). Comme les journalistes parlent d'une certaine défiance envers le conciliateur, cette référence n'incite-t-elle pas à avoir la même attitude envers ce syndicat ?

Dans le même ordre d'idées, le rappel de la grève Peugeot de 1981 et de sa désunion syndicale qui avait amené le mouvement à sa fin (M. Merlo, 06/10), ne peut, semble-t-il être vu comme une simple mise en garde. On peut aussi y voir une manière d'attiser les flammes ou encore de déconsidérer les syndicats et leur union.

Le sens à donner à une référence n'est pas évident. Faut-il en choisir un ou accepter une lecture à des degrés multiples ?

L'évocation du cadre de la forge comme « une toile de fond » pour « un roman de Zola » (F. Zimmermann (27/09) et C. Dollet (12/10)) ou pour « Les temps modernes de Chaplin » (C. Dollet, 12/10) semble osciller entre romanesque et passéisme.

Si l'on choisit la voie romanesque, on est quand même bien obligé de rappeler que *Germinal* se finit par une défaite du mou-

vement ouvrier après la politique d'attente du patronat. Quant aux *Temps Modernes*, le film décrivait aussi la période de chômage qui a suivi la crise de 1929 et la situation difficile de l'ouvrier à la chaîne, dont les conditions de travail étaient surtout dictées par la machine et le bureau des méthodes (en ce sens, on peut y voir aussi une métaphore d'une lutte un peu désespérée de l'individu face à un engrenage très puissant).

On en arrive alors assez directement sur un questionnement : Parle-t-on d'archaïsme pour la forge ? Celui-ci s'adresse-t-il aux ouvriers ou à la manière de diriger de J. Calvet ?

On peut se demander si les journalistes introduisent l'idée d'un conflit d'un autre âge, qui n'aurait plus vraiment lieu d'être...

Enfin, si ces références servent surtout à décrire les lieux, en les mettant en corrélation avec des photos guère positives de l'intérieur de la forge, on peut s'interroger sur l'intention à montrer le « lugubre » ou le « sale ». Nous reviendrons plus avant sur ces questions ; elles méritaient d'être déjà évoquées.

L'environnement référentiel que nous venons d'aborder se complète assez bien de l'écriture métaphorique aussi riche en implicite.

B. La métaphore semble lui offrir un habit :

Au niveau métaphorique, les éléments aperçus sont moins divers ; seul un domine, la métaphore guerrière. Cependant, on peut trouver plusieurs allusions au culte ainsi qu'au football qui mérite sans doute d'être notées.

Le vocabulaire guerrier se prête-t-il si bien à un conflit social ?

Nous avons évoqué plus haut « la place de la grève » ou encore la « guerre civile », ici la question se pose surtout par la réitération constante des termes du genre.

La forge se voit affublée maintes fois du terme de « bastion stratégique » ; lors de son occupation, on parle de « tenir le siège » (C. Dollet (01/10), M. Merlo (08/10)) ; pour son évacuation, c'est le terme de « reddition » qui apparaît... Tous ces termes semblent pouvoir convenir pour décrire les événements, mais lorsqu'ils se rééditent sans cesse on peut se demander si la vision du lecteur ne peut pas être faussée sur la nature exacte d'une grève, sur les agissements des différentes parties, des « protagonistes » en quelque sorte...

Alors que, nous le rappellerons encore, il y a eu finalement peu de heurts, le journal n'est jamais avare de précisions dès qu'un incident fait son apparition. On nous énumère les projectiles précis qu'ont reçus les occupants les premiers jours (écrous, boules puantes), la manière dont ils se sont défendus (barricades, extincteurs d'incendie). Plus tard, lorsque les occupants craignent une intervention des forces de l'ordre, C. Dollet nous précise qu'ils sont équipés de masques à gaz au cas où il y aurait jet de grenades lacrymogènes. Lors de la venue d'H. Krasucki et de l'incident qui s'est produit, on a toutes les précisions sur la manière dont les cadres ont « assailli » la 4L. On peut bien sûr s'en tenir à considérer cela comme une description particulièrement précise, cependant il faut tout de même se demander quelle vision peut avoir un lecteur en contact non direct avec les faits à la seule lecture de son journal.

Ce vocabulaire guerrier s'étend à d'autres domaines. Pendant la période qui suit le référé d'expulsion, M. Merlo craint le « carnage des forgerons » (06/10) en cas d'intervention des forces de l'ordre. Lorsque les grévistes défilent dans les ateliers, la journaliste les affuble du terme de « troupe ». Enfin, dernier exemple, lors de l'arrivée de la paie, C. Dollet parle de « nerf de la guerre » (01/10). On ne peut pas nier que ces termes peuvent être utilisés, nous voulons juste mettre l'accent sur leur profusion et nous interroger sur l'effet que cela peut avoir sur le lecteur, les grévistes, les occupants de la forge, la direction, etc.

Une autre métaphore fait fortement son apparition lors de l'évacuation, les 13 et 14/10 dans les articles de M. Merlo : la métaphore religieuse. Le 13/10, « l'ambiance est quasi religieuse ». Le 14/10, on évoque le « recueillement », le « pèlerinage », le « caractère sacré » ou encore le « choeur » des grévistes qui chante. C'est assez inattendu, car ce vocabulaire ne semble pas être apparu avant ; que faut-il y voir ? (Si cela peut permettre de souligner la communion des grévistes et un aspect un peu solennel, on a l'impression que c'est aussi présenté comme une sorte de lumière posé sur le conflit, d'état de conscience, amenant le calme et la plénitude : métaphore du Fiat Lux de la raison et de la sagesse ?).

C'est une période d'attente où les négociations s'ouvrent, on parle aussi d'un « petit coup au moral » avec l'évacuation de la forge, pourtant rien ne justifie particulièrement ce choix de vocabulaire. A cet endroit s'esquisse peut-être une modification dans le positionnement de la rédaction des faits, car celle qui utilise ce nouveau type de vocabulaire est la première intervenante dans ce journal depuis longtemps et de loin. L'heure n'est peut-être plus à l'affrontement...

On trouve aussi une allusion au football lors de la période d'attente entre le jugement en référé et le début de l'action du conciliateur : ils sont « comme des supporters à la veille d'un grand match » (M. Merlo, 06/10). A priori, on ne peut pas trouver grand-chose avec cette allusion isolée, sauf en se rappelant le rendez-vous manqué entre sochaliens et mulhousiens lors d'un match de foot opposant leurs villes respectives. Cette période du 05-06/10, c'est aussi celle d'un rapprochement fort entre grévistes des deux usines ; en évoquant le football, chercherait-on à remémorer l'échec précédent ? Sur ce point, il y a trop peu d'indices pour se prononcer sur une possible intention du journal de désolidariser les différentes parties, il fallait néanmoins souligner cet aspect.

Quoiqu'il en soit, il faut aussi avoir en tête qu'un journal a également comme préoccupation d'avoir de bons tirages ; le vocabulaire guerrier pourrait trouver de cette manière une autre explication. Les exemples d'un vocabulaire choc sont très nombreux. Lors du début de l'occupation et de l'incident pendant la visite d'H. Krasucki, les termes utilisés par M. Merlo semblent particulièrement forts : « l'atmosphère devient de plus en plus explosive », « brutalement la haine s'est montrée à visage découvert », « avec le racisme en prime ! ».

Lorsqu'il ne se passe rien, le 30/09, F. Zimmermann écrit : « le centre de production était *anormalement* calme ». Le 04/10 est titré comme « une matinée décisive », le 05/10 comme « la journée de tous les rebondissements ». Le 07/10, « l'ambiance est tendue » (F. Zimmermann). Le 08/10, M. Merlo annonce que « la tension montera d'un cran à Mulhouse lundi autour de la forge ». Le 09/10, elle persiste en prévoyant qu' « une nouvelle semaine s'ouvre sur des perspectives de radicalisation et de mobilisation élargies ».

Cette longue énumération quelque peu fastidieuse a surtout pour objet de se demander quelle peut être l'interaction entre les propos d'un journal et les actes des personnes concernées. Si les grévistes maintiennent la pression, ils ne sont apparemment pas les seuls...

II.Des photos qui dépassent le cadre de simples supports visuels :

A première vue, les photos n'attirent pas particulièrement l'œil. Au niveau de l'occupation de la forge, elles décrivent un univers quotidien : manger, dormir, se réchauffer, etc. Lorsqu'il y a un vote sur la continuation de la grève ou de l'occupation, on voit des gens voter ou compter les scrutins. S'il y a un événement, comme une manifestation à Mulhouse ou la venue d'H. Krasucki, une ou plusieurs photos sont là pour l'illustrer. Bref, les photos semblent vraiment issues des événements.

Pourtant, à y regarder de plus près, le cadrage ou la luminosité peuvent changer.

Pour montrer une grève ou une occupation, mouvement a priori collectif, certains individus ont l'air étrangement seuls et pas forcément très actifs. Le moment tout comme l'endroit choisis peuvent révéler des réalités différentes pour le même événement. Etayés par les articles, ces photos en montrent finalement plus qu'au premier abord.

A. Des corrélations qui portent à réflexion :

Après une première impression qui ne révèle guère de choses, les premiers décomptes semblent aboutir à un statu quo. Si on prend l'origine des photos publiées, il y a un peu près égalité entre les photos du journal, celles d'agences de presse et celles non précisées. Concernant la localisation des photos traitant des événements de la forge, on obtient sept photos prises à l'extérieur, dix à l'intérieur et une dont la localisation est incertaine. Nous avons choisi de retenir les photos de la forge au sens large ; ainsi on retrouvera aussi les manifestations à Mulhouse, les votes ou encore la venue de H. Krasucki. Enfin, d'une manière forcément subjective, nous avons essayé de caractériser la tendance de la photo dans un sens positif ou négatif aux grévistes. Là aussi, le décompte aboutit à une quasi égalité entre les tendances positives et négatives, avec en plus trois photos dont il serait a priori difficile de donner une véritable tendance.

Donc, semble-t-il, rien ne se dégage vraiment des décomptes. Pourtant, en effectuant des corrélations simples entre les trois variables tendance/origine/forge, on peut peut-être voir des éléments de réflexion se dégager plus nettement.

Lorsque l'on croise la tendance des photos avec leur origine, on aperçoit une séparation assez flagrante entre les photos venant d'agences de presse et celles provenant du journal lui-même. Nous pensons qu'il est également possible d'additionner les photos maison à celles qui n'ont pas de signature de provenance étant donné l'obligation légale d'indiquer la source lorsqu'elle est extérieure.

Donc, au niveau des tendances favorables aux grévistes, toutes proviennent soit du journal, soit sont non précisées ; il n'y a pas de photos positives provenant des agences de presse AFP ou Reuter. Pour ce qui est des tendances défavorables, elles proviennent des agences de presse. Cette première corrélation apporte donc des éléments beaucoup plus détaillés que les simples dénombrements. Lorsqu'il s'agit d'être défavorable aux grévistes et occupants visuellement, les agences de presse semblent prendre le relais ; est-ce pour ne pas risquer de s'opposer à un lectorat qui semble globalement soutenir les grévistes que la rédaction les a choisies ?

On peut alors émettre trois hypothèses :

- Soit les photographes du journal ont des difficultés à fournir des photos lorsqu'il y a un événement défavorable aux grévistes.
- Soit ils ne veulent pas prendre de photos défavorables.
- Soit enfin, le journal préfère déléguer pour ce genre de photos.

La première hypothèse paraît difficilement concevable à partir du moment où chaque partie a besoin de l'appui de la presse... A moins que le journal soit d'emblée considéré comme défavorable. La seconde est déjà plus envisageable, à ceci près que ça ne change pas grand-chose puisqu'une photo de ce type apparaît tout de même dans le journal.

La dernière hypothèse apparaît plus intéressante, car, en déléguant les photos difficiles, le journal pourrait préserver une position un peu plus en retrait. Mais qui va aller regarder l'origine d'une photo publiée ? (si ce n'est peut-être le groupe qui peut amener certaines recettes publicitaires, qui, s'il était heurté pourrait décider de publier ses encarts dans d'autres journaux).

On peut aussi imaginer que les photographes de *L'Est Républicain*, plus connus que les autres, n'avaient pas intérêt à se montrer en

train de prendre de telles photos. La question restera ouverte.

La deuxième corrélation entre la tendance et la photo prise dans ou hors de la forge pourrait peut-être aiguiller la réponse. La plupart des photos ayant une tendance positive relatent des événements hors de la forge ; inversement, les _ des photos négatives concernent la vie à l'intérieur de la forge.

Il y a donc un traitement de l'image bien différencié entre la vision donnée de l'occupation et celle de son contexte. Si l'on s'en tient à la forge intra-muros in stricto, on obtient six photos négatives pour deux positives, dont l'une prise le premier jour. Dans une large majorité, les occupants sont donc montrés tristes, seuls, en train de manger, de dormir ou de se réchauffer ; l'image n'apparaît pas des plus élogieuses. Si les grévistes unis peuvent exprimer la joie ou la force, ce genre de visualisation montre presque le contraire (personnes seules, reposant parfois à même le sol, blotties dans des sacs de couchages, fatiguées, le regard un peu perdu ou avec une barbe de plusieurs jours, etc.). Que ces photos soient publiées dans le journal, est un indice quant à la position prise. Au mieux, pourrait-on imaginer une position pas trop défavorable à la grève dans son ensemble, mais beaucoup plus à l'occupation de la forge qui est davantage gênante pour l'entreprise, donc peut-être aussi pour la région...

La troisième corrélation entre l'origine de la photo et le fait qu'elle soit prise à l'intérieur ou à l'extérieur de la forge n'apporte pas de résultats aussi tranchés, mais apporte quand même quelques indications à mettre en liaison aux résultats précédents.

Les 6/10e des photos prises dans la forge proviennent des agences de presse ; si on regroupe pour les photos extérieures celles du journal et les non précisées, on obtient 7/8e. On se tentera donc à avancer une hypothèse d'après ces trois corrélations : le journal aurait choisi de dévaloriser discrètement l'image de l'occupation sans vouloir trop le montrer. Il contrebalancerait cela lors des événements plus larges en audience par une présence sur le terrain et des photos signées et publiées. Tout cela n'est qu'une hypothèse et n'est que de l'ordre de l'implicite, cependant il faut s'interroger sur le genre de conséquences que peut avoir cette supposée attitude sur le soutien aux grévistes du lectorat comme sur le moral des grévistes eux-mêmes.

La liaison entre articles et photos permet d'éclairer un peu plus cette analyse.

B. Des photos aux articles :

L'analyse des articles correspondant aux jours de publications des photos ne semble pas aller dans le sens de la contradiction par rapport à l'hypothèse précédemment évoquée. Cette remarque a son intérêt lorsqu'on se remémore qu'à la première impression, articles comme photos semblaient assez pluriels dans leur façon de relater le conflit. L'étude de la corrélation entre articles et photos confirme un certain parti pris du journal. Cependant, les éléments de réponse n'apparaissent pas de la même manière, puisque c'est l'analyse chronologique qui semble ici porter ses fruits. En l'occurrence, on aperçoit, semble-t-il, deux périodes bien distinctes.

La première période s'étend à peu près jusqu'à la manifestation de soutien des sochaliens à Mulhouse et la décision par le gouvernement de nommer un conciliateur, soit jusqu'au 06/10.

Durant le laps de temps allant de la première photo de l'occupation de la forge le 26/09 jusqu'au 06/10, il semble qu'il y est très souvent contradiction entre la tendance de la photo et celle des articles.

On remarquera d'entrée qu'un dénombrement au niveau de la tendance des photos indique pour cette première période une forte proportion de photos favorables aux grévistes : 6 images positives (p), 3 images négatives (n), 1 dont la tendance est non définie (nd) (voir à ce sujet le tableau regroupé en annexe). Si on observe les photos à tendance positive, on s'aperçoit que trois d'entre elles concernent la manifestation de soutien des sochaliens à Mulhouse, que deux d'entre elles sont en rapport avec la venue d'H. Krasucki à l'usine mulhousienne et que

la dernière image représente la première photographie prise par le journal sur l'occupation de la forge (elle date du 26/09). Toutes ces photos se caractérisent avant tout par un nombre important de personnes, synonyme d'une forte mobilisation, ainsi que, dans une moindre mesure, par le caractère déterminé de celles-ci.

Pourtant, au niveau des articles, les éléments mis en avant semblent, dans une certaine mesure, aller en sens contraire.

Ainsi, si la photo du 26/09 montre des occupants nombreux et déterminés, C. Dollet précise que « le conflit entre dans une lente agonie » et que la direction dit avoir quinze jours de stocks et pas de commandes extérieures (donc contrairement à la photo, l'article tend à montrer que ce conflit à peu de chances d'aboutir et qu'il est finalement peu dérangeant pour la direction de l'entreprise).

Le 29/09, alors que deux photos sur trois montrent H. Krasucki devant un parterre de grévistes nombreux, les articles mettent surtout l'accent sur l'incident qui s'est produit et n'oublient pas non plus de publier les slogans du comité d'accueil de cadres et d'ETAM : « Avec Krasu, c'est foutu ! » (certains articles soulignaient quelques jours auparavant que cette venue du responsable syndical risquait d'entrer des dérapages, sans trop préciser d'où ces derniers pourraient provenir).

Le 05/10, alors qu'une manifestation de soutien se prépare, on trouve bien nettement des informations sur la désunion syndicale à Sochaux et le vote qui a failli être inverse sur la continuation de l'occupation de la forge à Mulhouse.

Enfin, pour la journée du 06/10, si les photos concernant la manifestation à Mulhouse montrent bien la forte mobilisation, les articles continuent d'insister sur la désunion syndicale, le profit politique qu'en tire la CGT, ainsi que le précédent échec de 1981 dû justement à la désunion syndicale.

Pour ce qui est des autres jours non traités ici, on trouve une corrélation en défaveur des occupants de la forge, avec des articles insistant sur les difficultés financières ou matérielles des occupants, utilisant même des titres assez prophétiques pour illustrer certains articles : « Peut-être la dernière semaine ». Photos comme articles traitent surtout ici de l'occupation proprement dite ; cette corrélation entre photos et articles sur ce sujet, lorsque c'est la quotidienneté de l'occupation de la forge qui est abordée, ressemble justement aux caractéristiques de corrélation de la seconde période.

Durant cette phase de publication, hormis H. Krasucki se retrouvant bloqué par les grilles et une photo non identifiée montrant une bonne mobilisation à l'intérieur d'une des usines, toutes les autres traitent justement de cette quotidienneté de l'occupation de la forge, rythmée de temps en temps par un vote sur sa continuation. Ici, photos et articles se retrouvent, a priori, dans une attitude défavorable aux grévistes et surtout aux occupants de la forge.

Le 07/10 et 09/10, on continue à parler de désunion syndicale, on stigmatise d'une certaine façon la CGT en rappelant son cuisant échec à Billancourt, enfin, on n'oublie pas de préciser que la direction de Sochaux indique qu'elle « ne manque pas de » pièces.

Le 11/10, l'information vient surtout de la base refusant les consignes de négociations des fédérations nationales CFDT et CFTC.

Le 12/10, alors que l'on retrouve encore un occupant bien seul dans la forge, comme dans les deux précédentes photos, la rédaction met directement l'accent sur les « pauvres » conditions des occupants venant de recevoir un colis du secours populaire (« pudeur », « honte »). Le titre d'un des articles semble assez éloquent quant à un certain « empressement » du journal : « Une issue pour ce matin ? La décision appartient aux Mulhousiens. »

Le jour de l'évacuation de la forge, on apprend qu'il y a un certain « soulagement des grévistes » à Mulhouse et qu'à Sochaux, cela se passe « sans débordement de déception ».

Enfin, les négociations commencent. Sur une photo, un homme bien seul sort les lits

de camp. Les grévistes sont décrits comme étant entre l'espoir et la défiance. Le journal semble attendre de voir ce qu'il va se passer...

L'analyse des corrélations entre photos et articles permet donc d'entrevoir un positionnement précoce du journal. L'hypothèse d'une dévalorisation de la forge et d'une attitude intermédiaire quant à la grève semble se confirmer, avec les implications que l'on peut imaginer sur le soutien et le moral des grévistes et occupants durant cette période. Plus globalement, nous pensons que l'*Est Républicain* a tenté de « naviguer à vue » en critiquant surtout ceux pour lesquels une opinion défavorable était déjà forgée, ce qui ne l'a pas forcément empêché de se mêler légèrement à une certaine formation de l'opinion (ce point constituera notre conclusion).

Conclusion :

Etant donné la position quelque peu complexe de *L'Est Républicain* face à son lectorat, face à un client, face à l'économie et à l'emploi de toute une région, on peut envisager une attitude assez circonspecte de sa part. Il peut être de bon ton de choisir nettement sa position sur certains sujets, sur d'autres la prudence s'impose.

Ainsi, par rapport à la politique sociale et de communication de J. Calvet, on pouvait voir de droite comme de gauche, des syndicalistes aux ecclésiastiques, des élus aux responsables associatifs, une sorte de consensus anti-Calvet ; même le CNPF critiquait la manière dont celui-ci gérait le conflit. Si on ajoute à cela la révélation de son salaire par *Le Canard Enchaîné* et le sondage qui a suivi où les 2/3 des français interrogés se déclaraient choqués, on obtient sans doute un positionnement beaucoup plus simple sur ce point pour le journal régional.

D'ailleurs, en suivant le mouvement anti-Calvet, le quotidien s'offrait également une possibilité de recentrage qui pouvait être bien utile étant donné les hypothèses que nous avons pu émettre sur son positionnement durant l'occupation de la forge.

Pour ce qui est de la critique des syndicats, de leur désunion local, du manque d'entente entre les deux centres, du fossé entre le national et le local ou encore de la défiance envers la CGT, on pourrait avancer le même genre d'argumentaire. Pourtant, à bien y réfléchir, le résultat pourrait n'être pas du tout le même. En critiquant J. Calvet, il y a un petit risque de déstabilisation mais après tout, cela devait faire partie de ce à quoi s'attendait le dirigeant de PSA et c'est aussi une manière de répondre à une attente bien précise d'un lectorat local.

Par contre, en s'en prenant aux syndicats, localement, cela peut être un véritable moyen de déstabiliser et démoraliser les grévistes et d'attiser certaines discordes en les médiatisant. Lorsqu'on explique qu'à Sochaux, puis à Mulhouse, il y a un et un seul syndicat qui tire profit de la situation, cela peut peut-être constituer un bon moyen de division et aussi une bonne occasion de semer le doute sur les véritables motivations de la CGT. Le journal avait procédé de la même façon lorsque l'huissier avait été éconduit en disant que le militant CFDT qui avait répondu à l'huissier était considéré comme « le leader incontesté du mouvement » de l'occupation de la forge (Laïd Sammari, 06/10).

Dans le même ordre d'idées, on retrouve lors de deux moments du conflit une différenciation effectuée entre les grévistes sochaliens et mulhousiens. Pendant la manifestation de soutien à Mulhouse, Monique Merlo (06/10) insiste fortement sur la différence de comportement des grévistes des deux sites. En parlant des grévistes sochaliens, elle écrit : « ils ont stupéfié les journalistes alsaciens plus habitués à la tension et à la fatigue des grévistes de Mulhouse qu'à l'enthousiasme des Sochaliens. » « « Quelle pêche ils ont ! » s'exclamait un confrère *incrédule.* » ».

Juste avant l'évacuation de la forge, le 12/10, C. Dollet, interviewe un ouvrier qui utilise cette métaphore : « C'est comme un gosse à qui on promet un bonbon s'il est sage. Si on ne lui a pas donné le bonbon, il n'est pas fou, la 3e fois il dit : « le bonbon

d'abord. La forge, c'est pareil... » ». Le journaliste commente alors : « On ne peut pas faire plus carré au niveau du raisonnement, on ne peut pas faire plus alsacien. » (on voit donc à travers ce journaliste une tendance visant à relativiser le principal moyen d'action que possèdent les grévistes, en utilisant leurs propres propos, et en les faisant apparaître comme un peu simplistes et/ou enfantins. Il y a en plus ici une allusion directe à un manque d'ouverture d'esprit stigmatisant les alsaciens).

On peut bien sûr analyser cela comme une certaine inimitié des habitants de Franche-Comté par rapport aux alsaciens, cependant il faut bien avoir à l'esprit que la première allusion intervient lors d'une tentative de rapprochement entre les grévistes des deux centres, et que la seconde se produit alors que la pression est mise sur les occupants de la forge.

On pourrait encore parler de l'attitude différenciée du journal envers la grève et l'occupation, envers Peugeot, envers l'usine locale et la direction nationale... Beaucoup d'éléments incitent à penser que le quotidien a navigué à vue, a choisi sans vraiment trancher. Une chose est sûre : Peugeot est un incontournable pour le journal régional. Plus la grève durait, plus l'occupation se prolongeait, plus le journal devait sans doute avoir peur pour l'avenir, de l'entreprise, de la région, pour son avenir propre, pour celui de ses lecteurs (plus le journal aurait peut-être été obligé de prendre explicitement parti pour l'un ou l'autre des protagonistes). C'est a priori une préoccupation qui ne devait pas non plus favoriser son objectivité.

Tableau récapitulatif des photos publiées durant l'occupation de la forge

numéro	date	description	origine	forge	tendance
1	26-sept	début de l'occupation de la forge	du journal	dans	positive
2	29-sept	meeting de Krasucki	non précisée	hors	positive
3	29-sept	incident entre grevistes et cadres	du journal	hors	négative
4	29-sept	Krasucki soutenant les grevistes	non précisée	hors	positive
5	01-oct	une personne qui dort dans la forge sur un fenwick	AFP	dans	négative
6	02-oct	des occupants de la forge qui mangent	Reuter	dans	négative
7	05-oct	dépouillement du vote sur l'occupation de la forge	Reuter	dans	non définie
8	05-oct	inscription à Sochaux pour la manifestation à Mulhouse	non précisée	hors	positive
9	06-oct	manifestation à Mulhouse	du journal	hors	positive
10	06-oct	manifestation à Mulhouse	non précisée	hors	positive
11	07-oct	nombreux grevistes déterminés dans des locaux de PSA	du journal	?	positive
12	07-oct	Krasucki bloqué devant les grilles de l'usine de Mulhouse	Reuter	hors	négative
13	09-oct	Une personne dormant dans la forge	Reuter	dans	négative
14	11-oct	quatre occupants de la forge autour d'un feu de camp	AFP	dans	négative
15	12-oct	un occupant de la forge se réchauffant devant un feu de camp	du journal	dans	négative
16	13-oct	dépouillement du vote sur l'occupation de la forge	non précisée	dans	non définie
17	14-oct	une personne sortant les lits de la forge	AFP	dans	négative
18	14-oct	la remise des clés de la forge par les grevistes	du journal	dans	non définie
Totaux			**6j, 7 A ou R, 5 NP**	**7h, 10d, 1?**	**7p, 8n, 3nd**

j: photos du journal
A ou R : photos AFP ou Reuter
np : origine non-précisée

h : photos hors de la forge
d : photos dans la forge
? : localisation incertaine

p : photos positives au mouvement
n : photos négatives au mouvement
nd : tendance non définie